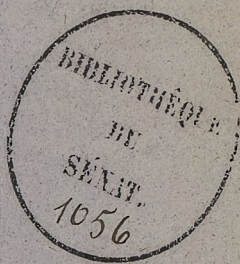
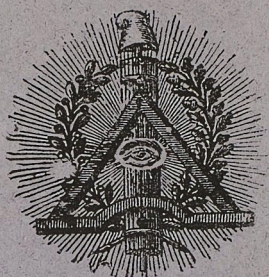


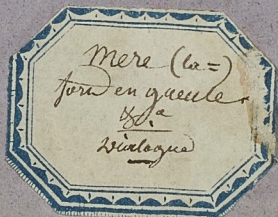
# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou





LIBRAIRIE

REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



16 mai 1791

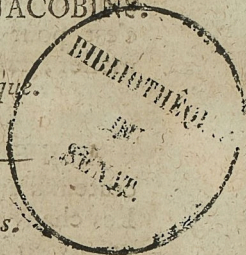
# LA MÈRE

## FORT EN GUEULE

ET LE RECRUTEUR DES JACOBINS.

*Dialogue presque Académique.*

*Le Recruteur des Jacobins.*



**D**ITES donc, la mère, n'y a-t-il quelque chose de nouveau.

*La Mère fort en gueule.*

C'est toi qui dois en savoir, puisque tu en vends, et que tu en fais.

*L. R.*

Vout avez de l'humeur aujourd'hui, faut que vous n'ayez rien pris cette nuit dans votre souricière.

*L. M f. en g.*

T'es gai toi, on te baille tous les jours de

A



quoi lever le coude , & sans s't'altération de gozier , tu pourrois te faire des cravattes avec des assignats , mais t'aimes mieux les avaler. Tu feras une piteuse fin , malgrez ta poule aux œufs d'or.

*Le R.*

Taisez - vous , mauvaise langue , si je me fous quenques verres de pivois par le bec , c'est pour ne pas rester court ; c'est l'état du métier , faut mouiller pour filer.

*La M. f. en g.*

Aussi files-tu , mais c'est ta corde , brave recruteur d'enragés , t'a là un beau chien de métier. Les chauve-souris de la rue Maubue font xt , xt , xt , xt , xt , et toi tu passes ta vie à faire xi , xi , xi , xi , xi ; si feue ta pauvre mère qui est morre vivoit encore , elle te torderoit le cou comme à un poulet , de voir que tu la déshonores par tes moucharderies ;

*Le R.*

Faut-y pas vivre , ce métier là en vaut peut-être bien un autre et pis ; je sommes de la nation ; j'gueulons , parce que tout le monde gueule , et qu'in'ya que s't'état qui aille aujourd'aujourd'hui ; ils gueulent à l'assemblée nationale ; ils gueulent aux Jacobins , je gueulons à la courtille , voilà la différence ; & si vous aviez voulu gueuler itou , vous auriez de belles dentelles et des rubans à la nation , au lieu que vous n'avez



pas de corillon à mettre sur votre cû, sauf le respect de la compagnie.

*La M. f. en g.*

Parle donc, chien galeux des jacobins, si tu voulois bien ménager un peu tes termes, tu pourrois bien avoir la gueule en pantoufle avant que le soleil fut couché, apprends que je ne sommes pas faite pour moucharder, et j'aimons mieux aller le cû nud que d'être déhonté comme toi et ta chienne de race ; je ne donnons pas dans le margouillis ; je n'ons jamais eu d'vêques de campagne dans notre famille qui donnent la bénédiction avec les pieds, et ste triste fin te regarde, comme deux et deux va ent quatre. Si tu t'es fait vaurien pour mouiller l'éponge, ça te regarde, c'est ton cou qui p yera tout, mais je ne sommes pas faite pour fiurer dans la bande aux jacobins.

*L R.*

Vous êtes peut être dans les monarchiens, où n'y a pas d'eau à boire : vaut bien mieux servir ceux qui ont du quibus.

*La M. f. en g.*

Oui c'est du quibus bien gagné de part et d'autre. Les unsprenont les assignats plein leurs poches, et ça ne leur coûte pas un grand



merci, ça passe pour des rognures, ils n'avoient  
 pas de culottes, et y perdont aujourd'hui des  
 cent mille frans, comme nos enfans jouent des  
 épingles; ils prennent sans cesse les poches  
 d'autrui pour les leurs; je n'ons pas les yeux  
 à nos pieds, va, va, s'ils n'avoient que de  
 bonnes intentions pour la nation, les chiens  
 de jacobins, ils ne te payerient pas si cher, il  
 savent bien ce qu'ils font quand ils humectent  
 le gozier des vauriens comme toi; ces mâtons  
 nous prennent pour des escabelles, qu'ils appro-  
 chent d'eux pour monter dessus, et voir de  
 plus loin. Ça finira mal, ça finira mal, le  
 Rougeot en fera trant, quoiqu'il se tienne  
 derrière la pailasse, qu'à la fin on y mettra  
 le feu, pour faire chauffer la nichée des bandits  
 qui se sent collés autour de lui comme des mor-  
 pions; crois tu que je ne sache pas ce qui  
 se passe, les anglois t'ont fait avaler de fiers  
 coups, ils voudriont bien nous voir en train  
 de nous échauder; ils entretiennent le feu pour  
 que nous nous battions avec les tisons, je savons  
 ça de bonne part. Les mâtons de jacobins qui  
 hurlont comme des ânes, qui dénoncent le  
 pauvre monde, ni plus ni moins que si c'étoit  
 des voleurs, dénonceriont aussi le bon Dieu  
 s'il étoit sur terre, & ils le feriont crucifier une  
 seconde fois, en vous disant que c'est un aris-  
 tocrate, parce qu'il prêchoit la paix, mais ils  
 finiront par se faire cogner, c'est moi qui te le  
 dis, je sommes las de leurs manigances, ils  
 se mettront à califourchons sur nos épaules



comme des marchands d'orviétan, et ils piquent des deux, pout nous faire faire quelques sottises, mais ça ne prendra plus, je ne bongérons pas plus que des termes.

*Le R.*

Où diable prenez-vous tout ce que vous dites là, est-ce que vous savez le fin mot ?

*L.M. f. en. g.*

Si je savons le fin mot ! et qui ne le sait pas ? ils font tous comme la perdrix, quand all a la tête cachée dans une motte de terre, all ctoit qu'on ne l'y voit pas son corps, et pendant ce tems-là on l'ajuste et j'ajastons aussi les jacobins.

*Le R.*

Quoi ! Vous leur en voulez à ceux qui ne veulent que le bien.

*L. M. f. en. g.*

Oui, ils ne veulent que le bien..... Des autres, pas plus fins que ça, ils remplissent leurs poches de louis d'or, et ils nous jettent des gros sous à la tête pour nous avengler, ils veulent que nous les aidions à chasser tous les riches pour que nous mourions de faim et qu'ils fassent leur coup plus facile-



ment quand personne ne les contre - carrera , ils menaçoient le roi , s'il grouille , de lui faire la barbe un peu plus bas que le menton , et puis nous en aurions un de leur façon qui nous monteroit les pieds sur le ventre et qui nous traiteroit de canaille après l'avoir aidé à monter ; pas de ça , j'en ons un bon , cela n'arrive pas si souvent et je nous y tenons ; le pauvre homme fait tout ce qu'ils veulent , pourvu que le peuple soit heureux ; et les mâtiens ne sont pas contens , ils n'ont pas plus pitié de lui que d'un chien. Du depuis qu'il est malade de chagrin et que les bleux sont enjacobinés et qu'ils se disputont tous à qui nous gouvernera , je ne voyons pas que j'ayons de meilleur morceau à mettre sous la dent , ils brulent l'alumette par les deux bouts , pendant que je soufflons dans nos doigts , mais par la sacrédié , faut que qu'ça finisse , car ça dure depuis trop long-tems. Je n'ons pus de patience de reste. J'ons une belle liberté de chien , c'est de n'avoir plus d'ouvrage et de nous aller gratter le cul au soleil quand il fait beau. Tu trouves tout ça bon toi ; t'as des noyaux pour hurler dans les cabarets , t'as du papier à vendre qu'on te donne pour rien , sans compter les pratiques que tu fais pour la bande que ça t'est payé à part ; mais ils ne donnent rien aux pauvres gens qui ne sont pas à leur service , et qui ne juront pas de se faire casser la gueule pour leurs beaux yeux.



L. R.

Comme vous en dégoisez ; s'ils savaient que vous parlez comme ça d'eux , ils vous enverraient bientôt *in castu* , car ils ont les bras longs.

*La M. f. en g.*

Eh bien , ça leur servira pour se torcher le cul , t'nas qu'à le leur aller dire , je les ons longs , mais ce sera pour leur casser la margoulette quand ils enverront leurs mouches à merde nous farfouiller le derrière ; qu'ils y reviennent , et si je te vois gâter mon drôle par tes propositions , j'arrangerons en enfant de bonne maison ; tu sais comme je me manie.

L. R.

Oh ! oui , je sais que vous n'y allez pas de main morte , mais faisons la paix , avalons d'mi septier , je régale.

*L. M. f. en. g.*

J'aimerais mieux boire de la poison que de ton vin de judas , je ne sommes pas assez portés sur notre gueule pour être affranchi par toi , fais seulement ce que je recommande : car si je m'aperçois que mon pierrot te fréquente et qu'il se laisse engueuser par toi et tes jacobins , tu peux bien dire que le pain que tu mangeras ne te cassera pas les dents.



L. R.

Oh ! Puisque vous vous fachez comme ça,  
n'y a plus moyen de rire ; adieu la mère  
fort en gueule.

L. M. F. en. g.

Adieu gibet, adieu ficelle, adieu jacobin.



